



PIERRELATTE
TERRE DE CURIOSITÉS EN DRÔME PROVENÇALE

Archives communales de Pierrelatte

MOULINS
PIERRELATTINS
et
VOISINS

2024

Préambule

Cette synthèse ne fait que rendre compte des données les plus immédiates connues concernant les moulins de Pierrelatte, le Béal et ceux des communes environnantes.

Un travail de fond reste à faire. Avis aux amateurs !

Sources principales utilisées :

Archives communales de Pierrelatte et de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Bibliothèque des Archives municipales, ouvrages de :

- RIVALS Claude : le moulin et le meunier, 1000 ans de meunerie en France et en Europe (2000)
- ORSATELLI Jean : les moulins (1987)

1 - Le blé, la farine, le pain

Au Moyen Âge, grâce aux intenses défrichements qui connaissent leur apogée au XIIe siècle les surfaces semées en céréales ne cessent de s'accroître. La nourriture de la Population et notamment des hommes au travail, c'est avant tout le pain. Le pain seul ou dans le meilleur des cas "accompagné" d'huile, de sel, d'oignon, parfois d'un peu de viande. Les légumes les plus riches sont les fèves, les lentilles, les pois, mais c'est d'abord le pain qui apaise la faim. Le terme de blé désignait surtout les deux céréales panifiables par excellence, le froment et le seigle qui sont les "bons blés". Avoine et orge sont les "gros blés".

2 - Les moulins à vent :

Au VIIe siècle existent en Orient des moulins à vent mais dont les ailes tournent horizontalement.

En Occident les premiers moulins à vent apparaissent en Normandie, en Flandre, en Angleterre. Au même moment, vers 1180, on résout le problème de l'orientation du récepteur face au vent. Le moulin dit "vertical" et orientable s'impose. Il constitue à l'origine une menace sérieuse pour la classe seigneuriale, le droit médiéval n'avait pas prévu le "droit de vent". Ce qu'on appelle moulin banal parce que dépendant étroitement du seigneur, ne s'entend que du moulin à eau.

Le moulin à vent résulte du mariage de la voile des bateaux et des artifices du moulin à eau.

A très basse altitude le vent ne souffle pas horizontalement mais avec un certain angle d'incidence. Ainsi l'arbre sur lequel les ailes sont fixées est toujours incliné de 8 à 15° sur l'horizontale. Les ailes ne peuvent ainsi tourner que si elles font un angle par rapport à leur plan de rotation. Et pour un meilleur rendement, leur surface n'est pas plane mais gauche.

La surface des toiles tendues sur les ailes peut être augmentée ou réduite en fonction de la force du vent.

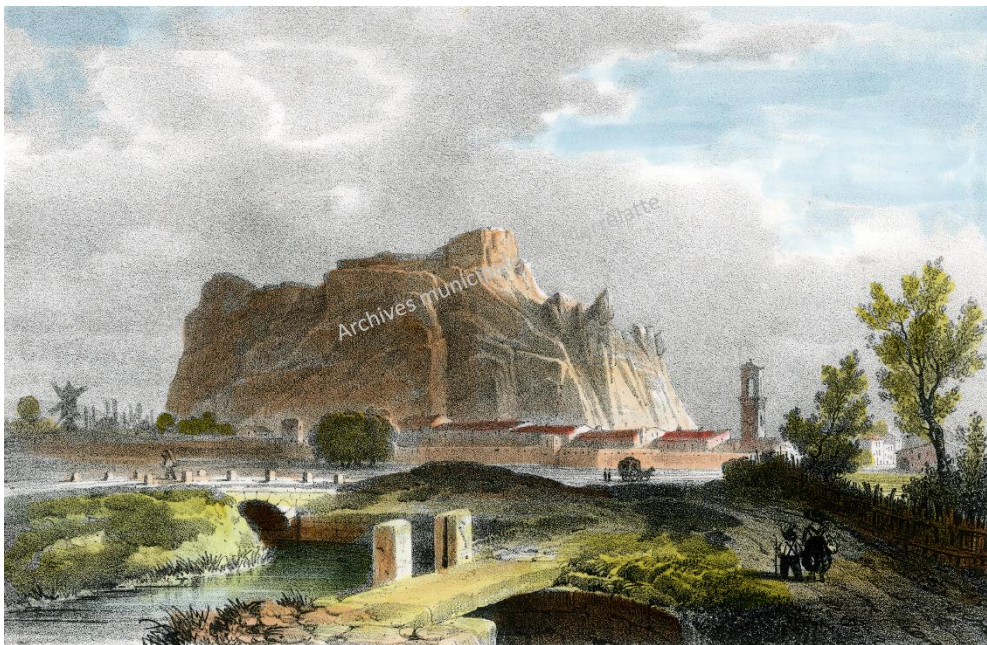
3 - Moulin à vent de Pierrelatte

Historique des propriétaires et mentions :

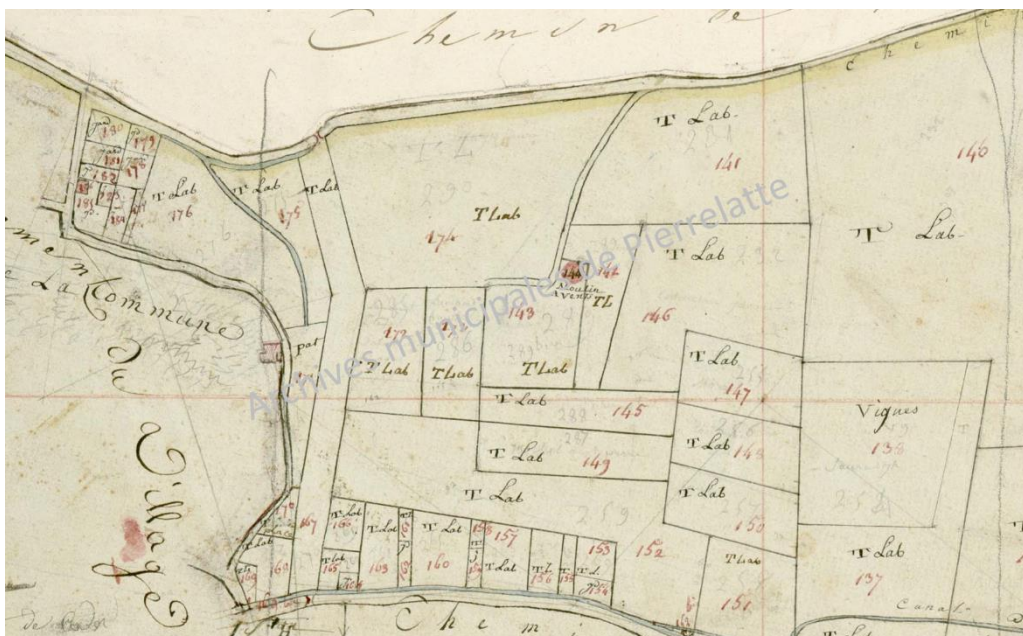
De 1810 à 1960, placé sur la parcelle G 176 (AC 101 aujourd'hui).

1839 : apparaît au cadastre au nom de Jean François Pellegrin, boulanger. Celui-ci était copropriétaire depuis 1826 d'un autre moulin à vent, situé plus à l'Est probablement celui apparaissant sur le plan cadastral de 1810 et définitivement démoli en 1845.

La construction du moulin Pellegrin est probablement antérieure à 1839, au moins du 1^{er} semestre 1838 d'après une lettre d'août qui le mentionne.



AmP, 9Fi1, extrait de l'album du Dauphiné, tome IV (1839)



AmP, 8Fi1, 4NUM3, extrait du plan cadastral, section G2 dite du Roc (1810)

1840 : une lettre de Pellegrin à propos de patente parle de "misère" et de moulin à "au" également.

1847 : le Moulin est donné par acte de partage anticipé entre les héritiers de J.F. Pellegrin et son épouse Marie Brugel, à Marie Anne Pellegrin et à son époux Pierre Pommier meunier. Il est fait état des « artifices » du moulin, qui doit donc bien toujours fonctionner.

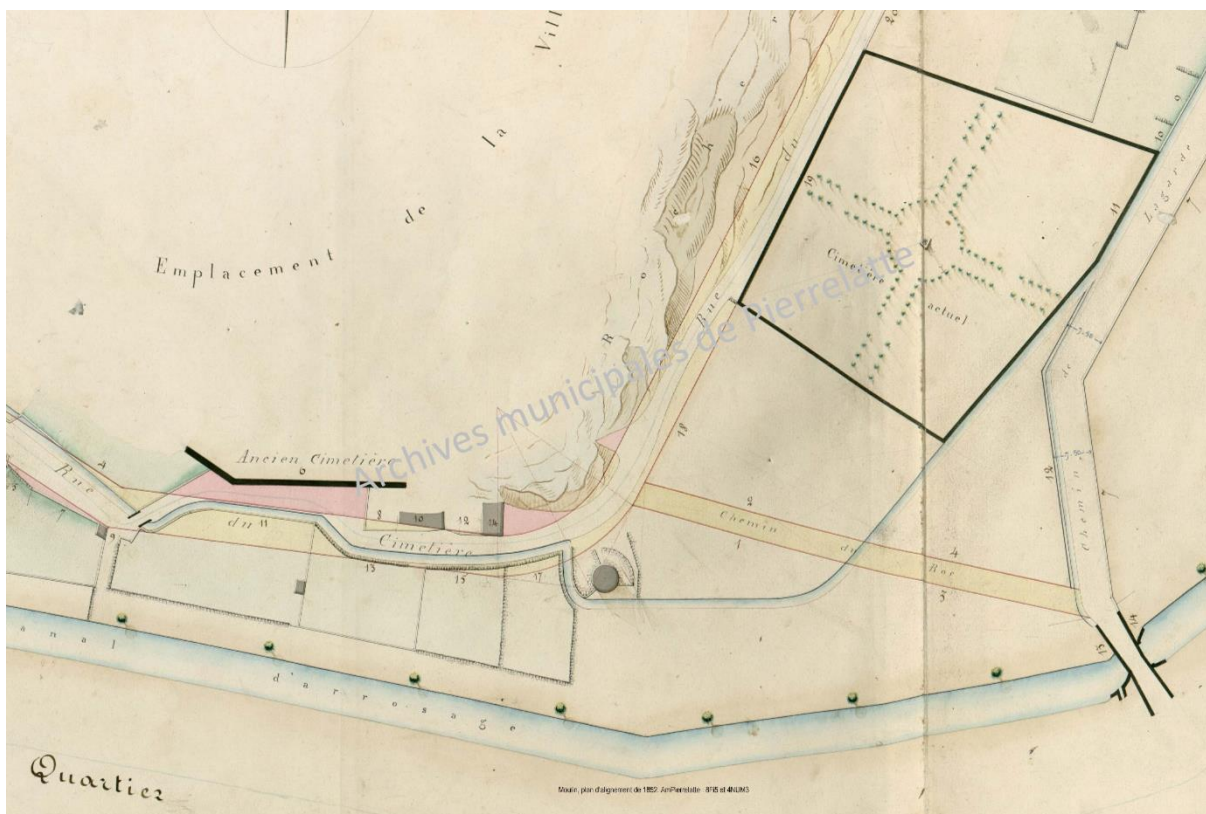
Marie Pellegrin et Pierre Pommier s'étaient mariés en 1827 à Pierrelatte. L'âge de Pierre Pommier n'y est pas indiqué. Il est qualifié de garçon meunier. Son épouse a alors 19 ans, fille de Jean François Pellegrin, boulanger.

1849 : naissance à Saint-Paul-Trois-Châteaux de François Pommier fils de Marie Anne Pellegrin et de Pierre (Jean Pierre) Pommier. Le père a 50 ans. Il est qualifié de meunier.

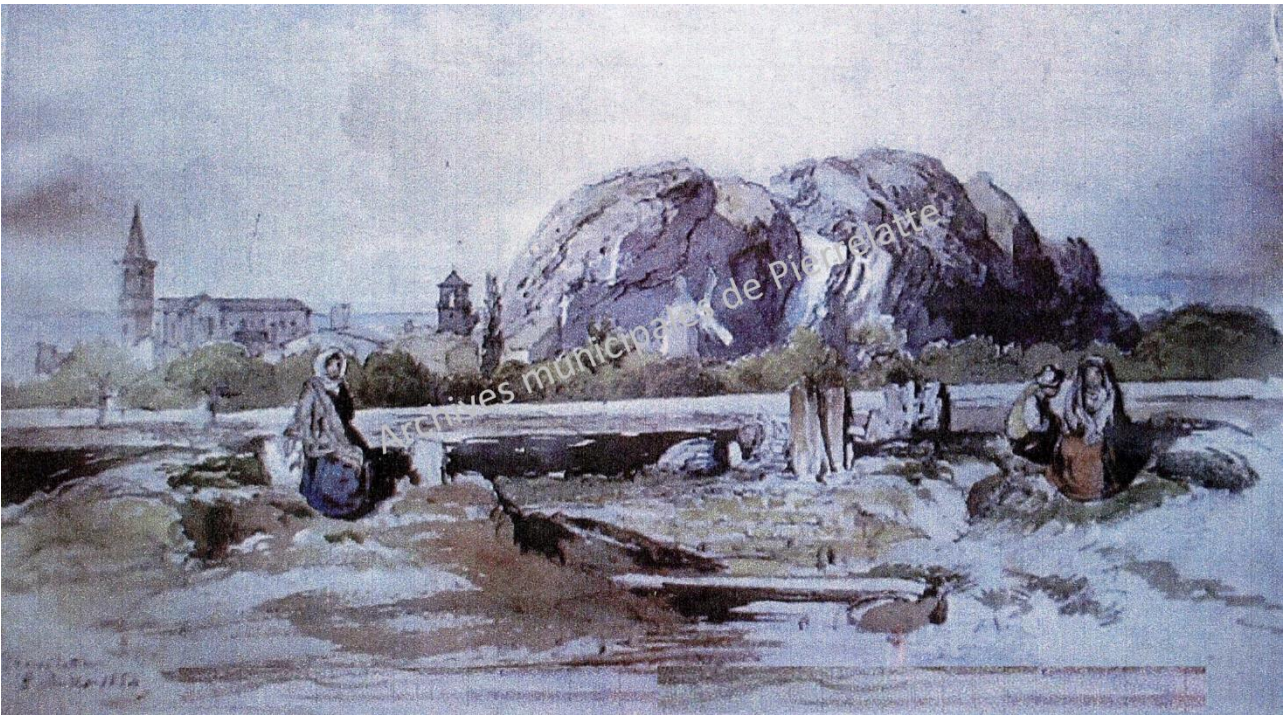
06/12/1849 : décès de Jean François Pellegrin à 68 ans.

1852 : le Moulin est porté sur le plan d'alignement de la Commune.

1854 : une gravure en est faite par un dénommé Laurens : toiture conique, ailes apparaissent. Une monnaie à l'effigie de Napoléon III, datée de 1854 également, trouvée en 2011, était placée dans le chemin dormant.



AmP, 8Fi5, 4NUM3, extrait du plan d'alignement (1852)



AmP, 68Fi85, 4NUM3, gravure de Laurens (1854)

22/12/1869 : décès de Jean Pierre Pommier, qualifié d' « ancien meunier », à 68 ans, près de 20 ans jour pour jour après son beau-père Jean François Pellegrin et au même âge que celui-ci.

1872 : Marie Pellegrin, veuve, donne à son fils François Pommier la parcelle sur laquelle est placé le Moulin.

1880 : porté à Ecurie, sur la matrice cadastrale, toujours à J.F. Pellegrin (celui décédé en 1849 !).

1888 : cote semble éteinte, moulin intégré à l'ensemble de la parcelle G 176 partie. Appartient à François Pommier, gendre Brissant, ouvrier tanneur, demeurant au Rocher, fils de Marie Pellegrin et de Pierre Pommier. Marie Pellegrin est décédée en 1887.

1890 : lors de la vente d'une partie de la parcelle G 176 pour l'extension du cimetière, est portée la mention « ancien moulin à vent ».

1892 : partie de G 176 portée à Cimetière.

04/12/1892 : décès d'un François Pommier, contremaître à la tannerie Orsel / Jacquet, fils de feu Pierre (Jean Pierre) Pommier et d'une Marie (Marie Anne) Pellegrin.

1932 : Les témoignages recueillis par Rodolphe Bringer mentionnent comme dernier exploitant un dénommé Pierre Pommier (père de François probablement), qui serait mort « victime d'un terrible accident provoqué par son Moulin ». « Les ailes s'immobilisèrent, tombèrent ».

1923 : « Tour circulaire » en G 176 appartient à Louis Refroignet, époux Galliard. Un Marius Galliard était par ailleurs gendre d'un Pommier.

Pour le non bâti (G 176) entre 1910 et 1960 : à priori, Jean Charavy, Marius Gallian, Louis Refroignet (1910), Emile Duglan (1925), René Petrai (1951) sont les propriétaires successifs.

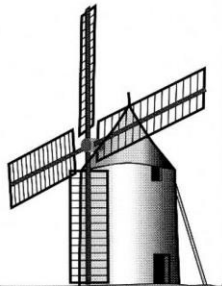
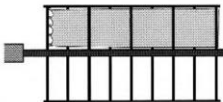
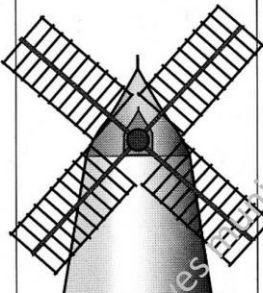

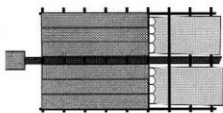
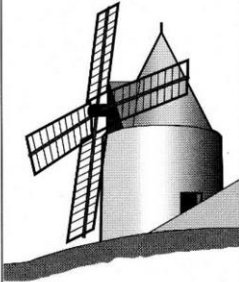
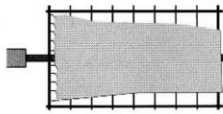


AmP, 12Fi736 (1974)

3bis - Typologie :

Il est de style et de fonctionnement provençal à en juger par son chemin dormant qui le couronne et les emplacements des patins sur lesquels on faisait glisser la toiture ou chapeau conique de diamètre inférieur à celui de la tour pour pouvoir orienter les ailes face au vent au moyen probablement d'une crémaillère qu'on poussait avec un levier. Les ailes sont au nombre de quatre pour permettre au vent de s'écouler entre chacune d'elles. Le Rocher voisin a dû fournir la matière première et contribuait probablement à dévier la bise dominante soufflant depuis le nord.

MOULINS À VENT MÉRIDIONAUX

Type	Silhouette	Ailes - orientation	Mobile - immobile
<p><i>Moulin-tour</i></p> <p>Moulin gascon</p> <p>voir aussi Quercy</p>		<ul style="list-style-type: none"> 4 ailes communes barreaux symétriques  <p>et cotrets (2 toiles par aile)</p> <ul style="list-style-type: none"> queue solidaire du chapeau 	<ul style="list-style-type: none"> chapeau conique en bois (essentes ou bardeaux) tour cylindrique ou plus ou moins conique (1, 2 ou 3 paires de meules à l'étage ou au rez-de-chaussée)
<p>Moulin lauragais</p>		<ul style="list-style-type: none"> 4 ailes communes idem - queue - levier interne sous chapeau  <p>plateforme avec engrenages et manivelles : toit sur crémaillère</p> <ul style="list-style-type: none"> lauragais audois  <p>voilure mixte : planches + toile</p>	<ul style="list-style-type: none"> sablère tournante ou extrémités de charpente glissant sur sablière dormante
<p>Moulin provençal</p>		<ul style="list-style-type: none"> 4 ailes provençales  <p>barreaux et cotrets toile unique tendue sur la surface antérieure de l'aile</p> <ul style="list-style-type: none"> levier interne 	<ul style="list-style-type: none"> chapeau conique de diamètre inférieur à celui de la tour tour cylindrique hauteur équivalent au diamètre ; gouttière au sommet de la couronne sablère et patins demi-cylindriques

AmP, 2LIV60, le Moulin et le meunier, Claude Rivals, 2000

En principe les moulins provençaux ont une hauteur équivalente à leur diamètre. La tour cylindrique du moulin de Pierrelatte fait environ 6 m de diamètre hors-œuvre et près de 9 m de hauteur (10 m fondations comprises). Le mur qui en délimite le pourtour mesure environ 1,10 m d'épaisseur sur les deux premiers niveaux et se réduit à environ 1 m au dernier étage.

Le moulin compte ainsi trois niveaux d'élévation. Le rez de chaussée légèrement excavé est constitué par une salle circulaire voûtée en coupole. Au 1er, à nouveau une salle circulaire desservie par deux portes en arc surbaissé au nord et au sud. Un escalier tournant sur la moitié orientale du parement de la tour permet d'accéder au 2e étage, éclairé par deux petites fenêtres quadrangulaires.

L'ensemble de l'élévation est couronné par une corniche d'environ 25 cm de hauteur servant de chemin dormant pour la calotte qui avait été remplacée lorsque le moulin eut cessé de fonctionner par un toit en appentis.

Une pompe à eau probablement installée au pied du moulin du côté sud-est après son édification mais certainement avant 1852, permettait de séjourner au moulin au moins occasionnellement comme l'atteste la cheminée dans la pièce au 1er.

La petite cave du rez-de-chaussée servait certainement au moins d'abri pour du matériel plutôt que de stockage. La présence même de cette cave est relativement rare et offrait la possibilité de surhausser le mécanisme du moulin pour le doter d'ailes plus développées donner ainsi davantage de puissance aux artifices qui entraînaient la meule volante. Sa situation en plaine explique en partie certainement cette volonté.

On accédait au 1er par une échelle de meunier que l'on plaçait en face d'une des deux portes en fonction de l'orientation des ailes. Les deux pieds de la porte nord portent des inscriptions lapidaires. Sur celui de l'Est, une date portée de 1826 est inscrite dans un cadre gravé.

Un plancher supporte le 2e étage où se trouvent les mécanismes, l'arbre moteur entraîné par les ailes, qui lui-même actionne le rouet lorsque le frein de celui-ci est desserré, qui actionne la lanterne qui actionne la meule volante ou courante qui tourne au-dessus de la meule dormante entre lesquelles le grain est broyé moyennant réglage. La calotte ou chapeau conique couvre le tout.

3 ter - Restauration :

Sa rénovation est actée dès 2001.

Les bâtiments qui étaient venus s'adjoindre au moulin, sont détruits.

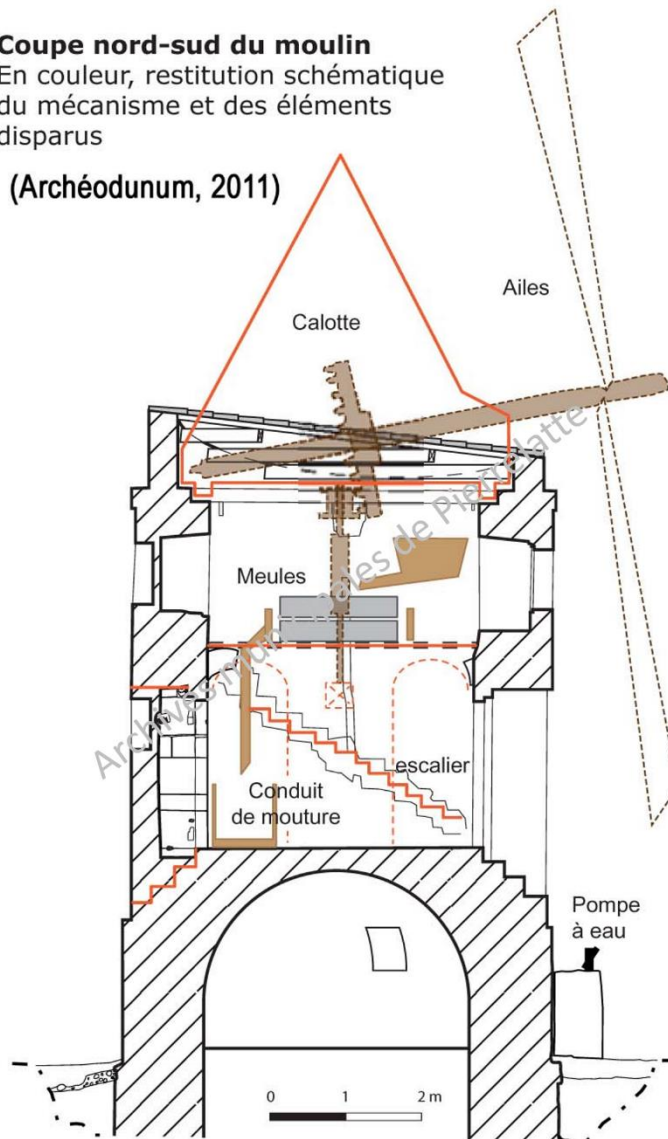
En 2011-2012, sous les auspices de l'architecte Fabien Ramadier, la tour est restaurée, une fouille archéologique est programmée et réalisée par la société Archéodunum, La société Garibal basée dans le Sud-Ouest qui avait notamment déjà œuvré pour le moulin de Vénéjan, est chargée de produire les artifices, la toiture, qui permettront à nouveau au moulin de fonctionner avec la force du vent. Il est néanmoins aussi doté d'un moteur qui permet aux ailes de tourner sans la force éolienne et d'orienter la toiture. Pour économiser le moteur, le principe des patins du chemin dormant sur lesquels celle-ci glissait à l'origine, est abandonné. Des boules de pétanque viennent en remplacement.



AmP, le moulin avant restauration (2007)

Coupe nord-sud du moulin
En couleur, restitution schématique
du mécanisme et des éléments
disparus

(Archéodunum, 2011)



AmP, plan archéodunum

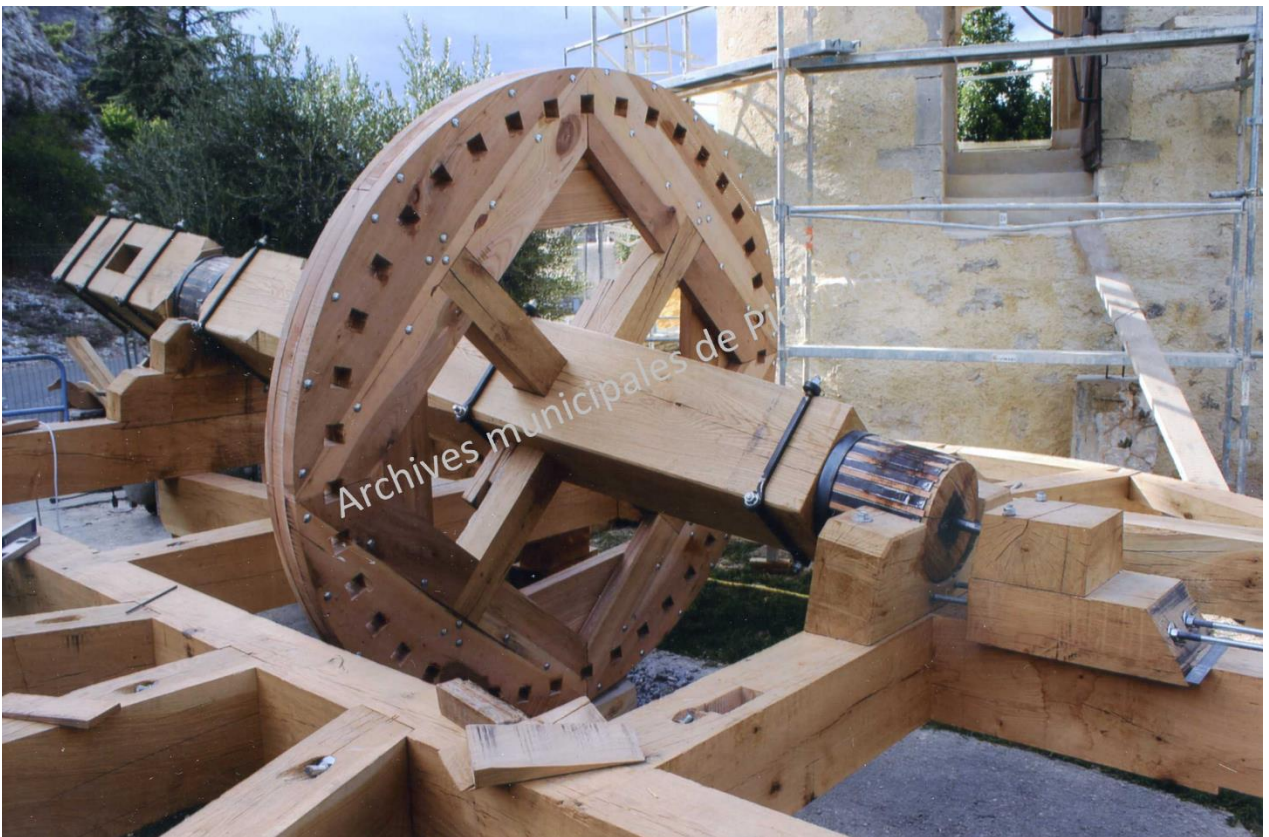
Assemblage des artifices et de la toiture



Dépose de l'arbre moteur sur lequel seront fixées les ailes.
AmP, 101Fi8, cl.B.Detivaud, 2012



Positionnement de l'arbre moteur.
AmP, 101Fi9, cl.B.Detivaud, 2012



Le rouet est assemblé autour de l'arbre.
AmP, 101Fi10, cl.B.Detivaud, 2012



Toiture et artifices assemblés sont posés sur la Tour.
AmP, 101Fi11, cl.B.Detivaud, 2012



Assemblage des échelles des ailes sur lesquelles
pourront être accrochées les toiles
AmP, 101Fi12, cl.B.Detivaud, 2012

4 - Les moulins à vent dans le Midi :

Enquête de 1809 : La Drôme ne compte alors que 4 moulins à vent pour 680 moulins à eau. Le Vaucluse en compte 13 pour 316. Les Bouches du Rhône font exception avec 41,4 % de moulins utilisant la force du vent.

Des 4 moulins drômois, certains sont-ils dans le Tricastin ?

Des vestiges sont visibles pour celui placé sur la colline de Piéjoux à Saint-Paul-Trois-Châteaux que l'on dit médiéval, propriété du seigneur Evêque, pour le moulin fortifié dit de Beauvert à Donzère construit vers 1555 par noble Michel de Redon. Ce moulin subit un incendie et est reconstruit en 1608-1609. En 1842 sur le cadastre, il est mentionné "démoli".

Mais il en est d'autres : le moulin à vent de Bourg-Saint-Andéol dans une boucle de la route de Saint-Remèze, peut-être celui attesté vers 1633, un autre à Saint-Paul attesté en 1725 à proximité de la place Notre Dame, Les moulins de Saint-Raphaël à Solérieux ne sont plus visibles tout comme à Pierrelatte, celui antérieur au moulin ayant subsisté et qui est porté sur le plan cadastral de 1810, voire sur un plan du canal de Pierrelatte de 1802. Mais quelle était leur activité en 1809 ?



Moulin à Piéjoux

AmSP, 98F1166, sd, fds Souchon - Messié



Moulin à Piéjoux.
AmSP, 110Fi, cl.O.Mondon



Moulin à Bourg-Saint-Andéol.
AmP, sc, 2007

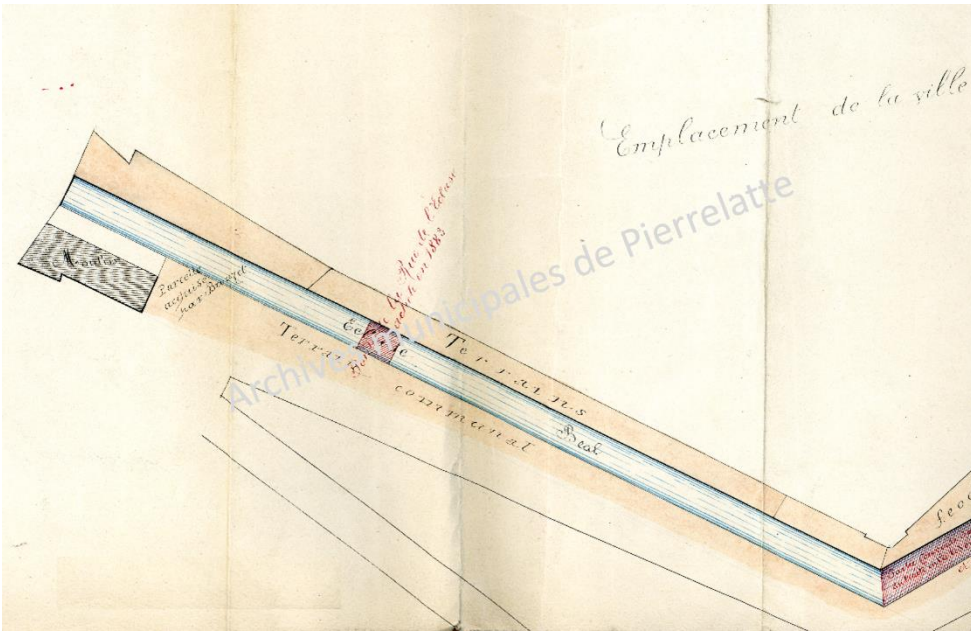


Moulin à Donzère
AmP, 101Fi4, cl.B.Detivaud, 2012

5 - Les moulins à eau :


Des moulins à eau "rustiques" existent déjà un ou deux siècles avant notre ère. Vitruve au 1er siècle avant JC donne dans son "de architectura" une description du moulin à eau à roue verticale qui finira par s'imposer.

En Occident au Moyen Âge, les moulins les mieux construits, les mieux équipés appartiennent à de grands propriétaires laïcs ou ecclésiastiques. Dès le milieu du XIe siècle, la meunerie est devenue une activité spécialisée de haut rapport.



Plan 1886
AmP, 602, 5NUM6

SOIES EN TOUS GENRES
 CORDONNETS
 · TRAMES & ORGANSINS ·
 Spécialité de Tussah




S. RIOUSSET

P. Riousset fils

SUCCESSEUR

USINES
 a MONTÉGUR & à PIERRELATTE
 (DRÔME)

DÉPÔT A PARIS
 119, Rue d'Aboukir
 TÉLÉPHONE 239-09



Adresse Télégraphique:
RIOUSSET-PIERRELATTE

Publicité Riousset, 1899
AmP, 602

En 1904, Félix Tavan montilien industriel de la soie s'est porté acquéreur. A partir de ce moment, le moulin à blé semble vouer à l'extinction de son activité. On le dit même incendié en 1914 ? Les bâtiments de la filature lui font face, construits sur la rive droite du Béal.

En 1926, Félix Deval, négociant en soie à Lyon succède à Tavan, puis en 1940 la société Madier Frères et Compagnie.

Les bâtiments sont occupés par l'entreprise de cartonnage Spinnler à partir de 1947. Celle-ci part s'installer au nord de la ville, Les bâtiments sont détruits en 1985.



En bas sur la droite, l'ancienne filature
AmP, 75Fi66, avant 1985, fds L.Reboul

Une autre filature apparaît sur le plan d'alignement de 1852 au début de ce qui deviendra l'avenue de la Gare sans que l'on ait aucun élément sur son activité.

Au Sud de Pierrelatte, au niveau de l'actuelle déviation entre Pierrelatte et Bourg-Saint-Andéol, l'an XI, un dénommé Guillaume Caprais Dubus pétitionne pour obtenir l'autorisation de construire un moulin à farine, placé sur l'eau, qui jouera aussi par le moyen du vent lorsque l'eau manquera, où il y aura une gruaire, une presse à détriquer l'huile et un foulon à étoffe.

Une dérivation de l'eau du Béal l'alimente. Des différents opposent Dubus à Maillet à propos du Béal. Maillet n'est en fait propriétaire que jusqu'au fuyant

des eaux de son moulin, soit environ 60 ou 800 m en aval.
En 1841, les héritiers de Dubus cèdent le moulin à un dénommé Antoine Bélichon, mécanicien au faubourg Saint-Jacques à Valence. En 1905, le moulin passe à Auguste Jean, meunier de son état.
Des bâtiments subsistent au bord de la déviation sud de Pierrelatte entre Béal et Berre de Sérignan.



Moulin Dubuis, 1995
AmP, 38Fi1, cl.A.Rollez

7 - Les moulins à eau à proximité :

A Donzère, sur le parcellaire de 1575, un moulin à eau et deux moulins-bateaux sont mentionnés.

A Saint-Paul, un autre Béal fruit de la dérivation d'une partie des eaux de la Robine qui prend naissance à Saint-Restitut, attesté dès le XIIIe siècle alimenta jusqu'à six moulins à l'Ouest de la cité. Le dernier était intégré au domaine dit de Chamier dont certains bâtiments remontent au Moyen Âge comme le mur Est d'une tour du XIVe siècle.



Carte de Cassini, XVIIIe siècle.
AmSP, 102Fi191



Extrait de plan du XVIIIe siècle faisant apparaître (en rouge) deux moulins sur le Béal.
AmSP, 129Fi2-1



Moulin de Chamier
AmSP, 110Fi61, cl.O.Mondon, 2013

A Bourg-Saint-Andéol, on connaît les moulins au quartier de Tourne, certains fonctionnaient déjà aux XIIIe-XIVe siècles. En 1838, ils sont huit moulins à farine plus un foulon (préparation des étoffes de laine, assouplissement des draps par foulonnage) et deux gruaies (pour le gruau : grain grossièrement moulu) sur les 869 m de la rivière. A la fin du XVIIe siècle, vers 1691, un moulin est placé sur le fleuve.

A La Garde-Adhémar, subsistent de vastes bâtiments de l'ancien moulin dit de Sainte-Anne (voir chapitre 8).

Sur Donzère mais aussi sur Pierrelatte, l'aménagement du canal de Pierrelatte à partir de 1695, prévu pour aller jusqu'à Lapalud dans sa phase initiale semble avoir intégré l'idée d'installer des moulins le long de son cours. Leur degré de réalisation reste à établir.

On connaît au Moyen Âge au moins une carrière de pierre meulière au quartier de Chatillon à Saint-Paul, mentionnée dès le XIIIe siècle.



Chatillon, carrière de pierres meulières.
AmSP, 114Fi57, cl.L.Vasseur, 2008

8 - Le Béal de Pierrelatte :

Depuis la dérivation sur la Berre à Valaurie, le Béal alimentait d'abord 5 km plus loin le moulin de La Garde-Adhémar.

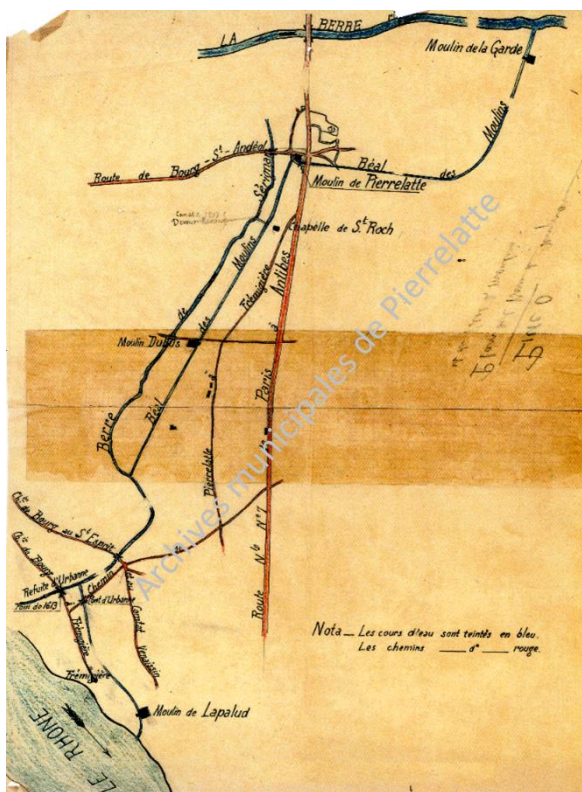
En 1932, Rodolphe Bringer visite ce moulin exploité par la famille Eymieu, situé aux pieds du village : "... dès l'entrée j'ai été saisi comme d'un sentiment religieux, un peu l'impression qu'on éprouve ... dans une église même lorsque l'on n'a pas la foi. On sent qu'il se passe quelque chose de mystérieux et d'angoissant et qu'il s'y accomplit quelque mythe sacré ! ...

Un seul homme pour diriger cette mécanique ... vêtu de bleu comme un mécanicien qui va d'un cylindre à l'autre, sans bruit, sur ses chaussons une clef anglaise à la main ...". Ce moulin cessera toute activité en 1959.

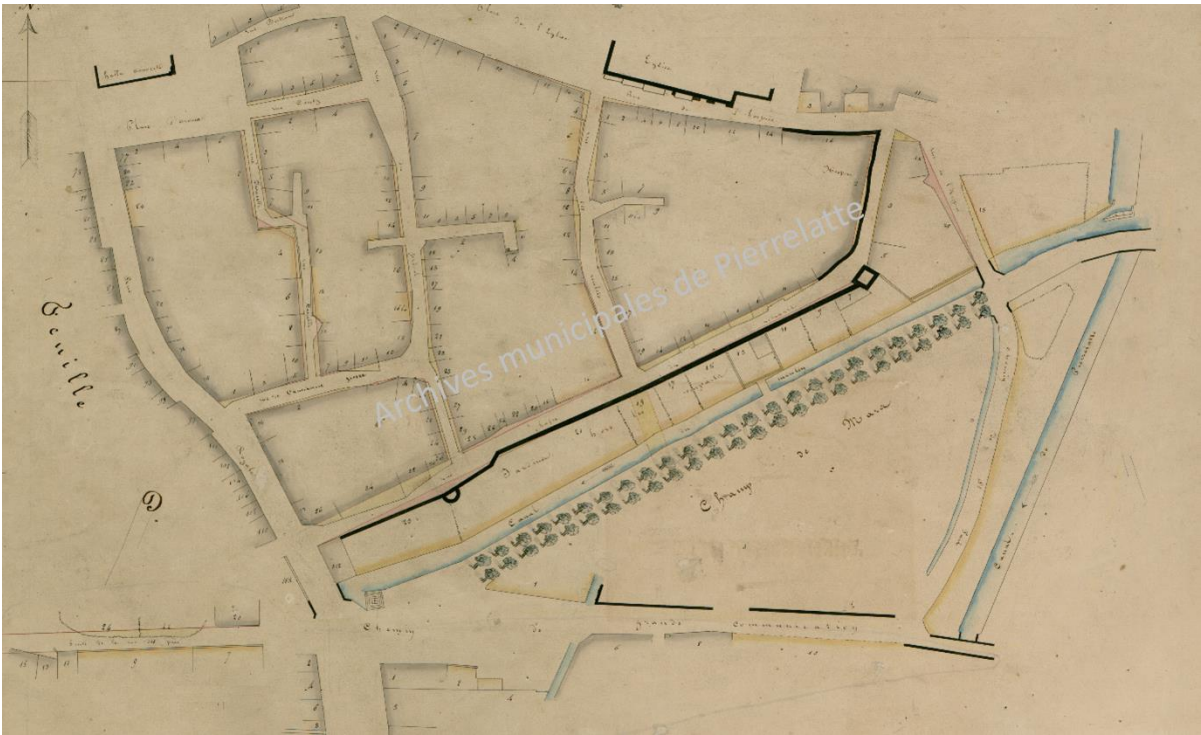
Ce moulin devenu moderne compte encore des parties remontant au Moyen Âge. La première mention connue du moulin banal et du Béal remonte à 1334. Sa prise d'eau a été réaménagée en 1636.

Entre La Garde et Pierrelatte (5 km aussi), les riverains au moins à partir de 1633, jouissaient d'un droit d'utiliser son eau pour l'irrigation, deux jours par semaine et tous les jours d'avril à juin. Il est réaménagé dans son cours actuel en 1647.

Le Béal gagnait ensuite Pierrelatte, actionnait son moulin sur l'actuelle place Pompidou, puis s'orientait plein sud. A partir de 1803 environ, il desservait le moulin Dubus avant de rejoindre Lapalud. Un moulin de Lapalud est mentionné propriété de Jean de Saliens (Solhente ?) en 1449. L'apport des eaux du Béal ne semble effectif que vers 1501.



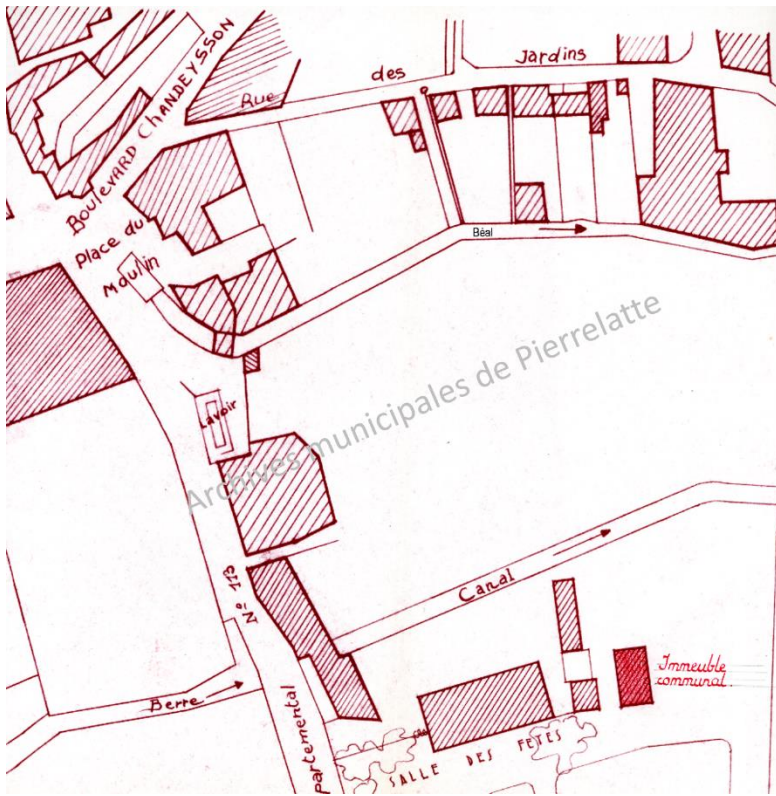
Béal carte, 1850
AmP, 602, 5NUM6



Béal dans sa partie longeant la ville au Sud.
AmP, 8Fi5, 1852



Béal dans sa partie longeant la ville à l'Ouest.
AmP, 8Fi5, 1852



Plan du béal à son arrivée sur l'actuelle place Pompidou et quand il descend plein sud
 AmP, 28W9, 1970



Béal à la bifurcation (à gauche) vers Lapalud.
 AmP, 15Fi727, cl.O.Mondon, 1992



Béal vers le pont d'Urbane, avant de joindre une lône du Rhône.
AmP, 15Fi726, cl.O.Mondon, 1992